

Donne Discours

CP 18 Dec 89

LETTRE AUX MILITANTS

Chères Camarades, Chers Camarades,

L'heure est venue de faire le point. A la fin du mois de juin, je vous invitais au débat. Sans tabou. "Sans que personne ne retienne ni sa plume ni sa parole". Vous m'avez entendu : des centaines de lettres me sont parvenues. Dans le même temps, le débat a été lancé par les "pré-contributions". Puis, conformément à nos statuts, il a été animé par les nombreuses contributions générales et thématiques.

Six mois déjà ! Jamais congrès socialiste n'avait disposé d'une telle durée pour engager sa discussion. Jamais militant socialiste n'avait vu soumettre à sa réflexion autant de textes différents.

L'heure est venue de faire le point parce que la première phase du débat se termine. Dans toutes les sections, dans toutes les fédérations, les réunions se sont multipliées.

Chacun y a participé. Les militants, ce qui est normal. Les élus, ce qui est légitime. Mais également les ministres, ce qui est bien plus nouveau. C'est, en effet, la première fois que les membres du gouvernement s'engagent - et s'engagent activement - dans cette phase de la préparation d'un congrès.

Nous avons donc débattu. Nous avons débattu vraiment, car nous en avons à la fois besoin et envie. Nous avons débattu autrement, comme nous sommes les seuls à savoir et à pouvoir le faire. Et si le débat, provisoirement, divise, il doit surtout clarifier puis rassembler.

L'heure est aussi venue de faire le point parce qu'une nouvelle phase du débat commence. Jusqu'au Comité Directeur du 13 janvier, une synthèse peut intervenir entre les contributions. Après le 13 janvier, les choses seront différentes: les contributions auront laissé place aux motions. A chaque motion correspondra un courant qui, selon notre pratique, sera authentifié par le vote indicatif des militants. Ce n'est dès lors plus de synthèse mais d'alliance entre courants dont il faudra parler.

Le vote a été prévu pour départager des textes qui défendent des idées différentes. Et si les militants étaient amenés à voter sur des textes identiques, simplement pour départager des hommes, alors le risque serait grand de devenir un parti de supporters et non plus de militants.

Soyons tous conscients de la différence profonde de ces deux périodes. Neuf contributions, c'est un signe de richesse et de vitalité. Neuf motions, ce serait un risque d'éclatement et d'instabilité.

Pourrions-nous en arriver là alors que seule la synthèse le 13 janvier conduirait à la majorité stable dont notre parti a besoin ? Pourrions-nous en arriver là alors que les six mois de débats passés montrent que rien n'oppose la plupart d'entre nous ? Pourrions-nous en arriver là alors que l'incertitude, voire la crainte, s'accroissent et que, plus que jamais, le rassemblement des socialistes est nécessaire.

Dans le monde, l'année même où nous célébrons le bicentenaire de notre Révolution, nous sommes les contemporains d'une autre

révolution, celle de la conquête de la liberté dans les pays d'Europe de l'Est. Une révolution qui marque l'écroulement du dogme communiste, qui sonne la victoire des socialistes restés fidèles depuis 1920 à l'alliance de la liberté et de la justice sociale. Mais une révolution qui nous transporte de joie tout en créant ce climat d'incertitude qui caractérise tous les grands bouleversements.

En France, depuis l'élection de François MITTERRAND, les scrutins nationaux qui se sont succédés ont confirmé notre bonne tenue et même pour les municipales, la meilleure implantation de toute notre histoire. Mais les dernières élections partielles ont été marquées par une montée de l'abstention et de l'extrême-droite, de l'indifférence et de l'intolérance.

Devant une telle situation, les socialistes doivent faire front, tous ensemble - D'autant que le débat des idées a révélé que le rassemblement des socialistes est possible.

Comme chacun de vous, je constate à la lecture des textes qu'il existe une très large convergence entre les principales contributions. Rien ne s'oppose. Tout, ou presque tout, se complète.

Il est donc facile, pour moi, de relever quelques orientations fortes.

Comment satisfaire l'attente sociale des militants, des sympathisants et des électeurs socialistes ? Voilà la grande question. Je n'ai jamais manqué de m'exprimer sur ce point au nom de mon parti. Il ne suffit plus de dire que la richesse nationale doit être plus justement partagée. Il faut être conscient que beaucoup a déjà été réalisé par le gouvernement de Michel ROCARD et que beaucoup de nouveaux chantiers prennent forme. Mais il est aujourd'hui de la responsabilité du parti socialiste de dire au gouvernement que nous attendons une nouvelle étape, un nouvel effort. A nous de maintenir l'élan. Je suis convaincu que nous pouvons unanimement marquer notre volonté et faire des propositions ensemble.

Comment s'éloigner de la course aux armements tout en sauvegardant demain autant qu'hier la sécurité de notre pays et de notre continent ? Le désarmement constitue un enjeu majeur de la nouvelle ère qui commence. Tous les partis socialistes européens s'inscrivent dans ce mouvement. Nous tenons à la spécificité de notre modèle de défense. Et pourtant n'est-il pas temps de réfléchir, en perspective, sur le niveau de nos dépenses militaires ? De prendre une position de principe. Non plus sur la réduction de l'augmentation prévue. Mais sur une diminution. Je crois qu'il sera plus facile que certains ne le disent de se réunir largement sur ce point.

Comment répondre aux questions de société qui ont pris une ampleur considérable depuis octobre dernier ?

L'affaire des foulards islamiques a reposé le problème de la laïcité. Personne ne peut douter de l'attachement profond à la laïcité de tous les socialistes. Unanime, le bureau exécutif a affirmé que le foulard n'avait pas sa place dans nos écoles, qu'il était contraire à notre conception de la laïcité, à l'égalité entre hommes et femmes, aux droits de l'enfant. Le Président de

la République, le Premier ministre, le Ministre de l'Education Nationale ont estimé que l'application de ce principe exigeait un peu de temps, le temps de la persuasion. Les faits ont, depuis, tranché et la récente circulaire de Lionel JOSPIN, s'opposant clairement à l'école multiconfessionnelle et à la scolarité à la carte, a reçu l'assentiment de tous. Dès lors, tout débat qui voudrait nous diviser sur cette question serait indigne d'un parti qui accepte le débat et la différence dans la clarté mais qui ne saurait l'admettre dans l'équivoque et les faux semblants.

Nous ne pouvons pas davantage nous diviser sur notre politique d'immigration. Maîtriser les flux migratoires est notre devoir. Le Président de la République et le Premier ministre l'ont rappelé. Nous nous y employons. C'est aussi une condition pour permettre l'intégration de tous ceux, et il ne s'agit pas seulement d'étrangers, qui vivent dans la difficulté. Tout doit être accompli pour renforcer, par tous les moyens, la cohésion nationale.

Nous y travaillons tous depuis longtemps dans nos villes et nos quartiers. Nous avons créé au parti socialiste une commission chargée de proposer des mesures concrètes. Laurent FABIOUS a mis en place à l'Assemblée Nationale une mission d'information. L'intégration demeure notre règle commune et notre priorité.

Sur l'ensemble de ces thèmes, qui constituent l'essentiel du débat d'idées, rien ne s'oppose au rassemblement des socialistes.

Il nous faut dès lors éviter le piège de la confusion.

Dans un parti démocratique, il est légitime de voter. Pour trancher les divergences de fond quand elles existent. Pour désigner les femmes ou les hommes qui doivent représenter les socialistes quand les échéances approchent. Voter, dans l'un de ces deux cas, c'est l'honneur de notre parti et sa responsabilité. .

En revanche, voter, et donc se diviser,
sur des idées que l'on partage tous reviendrait à
poser dans la confusion un faux débat. Ce ne
serait un signe de respect ni des militants ni du
parti.

Les militants veulent qu'on les entende.
Le débat a souligné ce qu'ils souhaitent. Ils ne
veulent pas tomber dans une querelle de personnes
et encore moins accroître la multiplication et
l'influence des courants.

Le parti a besoin du rassemblement pour
son rayonnement, sa force et sa cohésion.

Le parti veut réaffirmer sa fidélité au
Président de la République et son soutien au
gouvernement de Michel ROCARD. Parti de la
majorité, il est à la fois solidaire et exigeant.

Gardons le sens de la mesure dans la
phase qui s'annonce. Ici ou là, il y a eu des
excès de gesticulation, une trop grande
médiatisation sur ce qui nous diviserait au point

de faire apparaître notre parti comme éclaté.
Cette situation ne peut perdurer sans dommages.
Pour le parti et donc pour nous tous.

La synthèse est possible et souhaitable.

L'heure est venue du rassemblement.

Je vous adresse, Chères Camarades, Chers
Camarades, mes voeux chaleureux de très bonne et
heureuse année 1990.

Pierre MAUROY